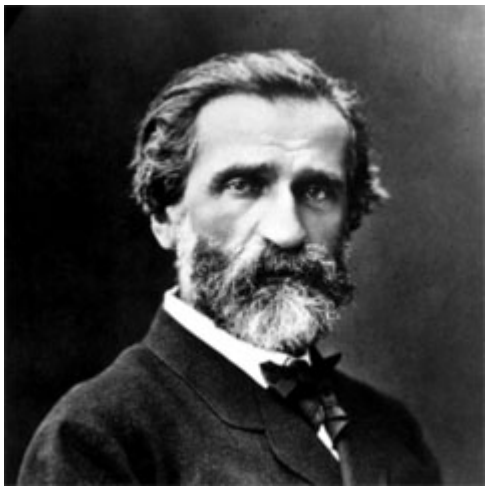
SAINT-ÉTIENNE, Opéra. VERDI : Il Trovatore, les 17, 19 et 21 nov 2023

Le Grand-Théâtre Massenet de Saint-Étienne – après « La Esmeralda » de Louise Bertin et Victor Hugo – affiche une nouvelle production du Trouvère de Verdi pour 3 représentations : les 17, 19, 21 nov 2023.



Le texte original du dramaturge espagnol Antonio García Gutiérrez (disciple de Victor Hugo) offre à **Verdi** (portrait ci-contre), une intrigue riche en rebondissement que la musique du compositeur exalte voire sublime en séquences hautement dramatiques. Verdi y atteint une maturité lyrique époustouflante ainsi en 1853 : Il Trovatore constituant le cœur de la trilogie incomparable dont les autres volets sont Rigoletto (d'après Hugo) et La Traviata (d'après Dumas fils). « Des frères rivaux qui s'ignorent (Manrico, ténor opposé au Conte de Luna, baryton), une dame à conquérir (Leonora, soprano), une fille vengeant sa mère (Azucena, contralto) : bienvenue dans l'intrigue médiévale, espagnole » d'une pièce au quatuor vocal saisissant. La prodigieuse action réalise un labyrinthe émotionnel où l'amour vaillant de Leonora et Manrico affronte la jalousie dévorante de Luna, la

manipulation fantastique voire effrayante d'Azucena. Verdi y multiple les effets scéniques et vocaux les plus divers dans un festival d'airs et d'ensemble parmi les plus spectaculaires de l'opéra.

Déjà salué à Saint-Étienne dans Tosca de Puccini, Don Quichotte de Massenet et Lohengrin de Wagner, le metteur en scène **Louis Désiré** assure la réalisation scénique et visuelle de cette nouvelle production verdienne.

VERDI : Il Trovatore
Saint-Etienne, Grand Théâtre Massenet (GTM)
ven. 17 novembre 23, 20h
dim. 19 novembre 23, 15h
mar. 21 novembre 23, 20h
Durée : 2h50 environ, entracte compris
RÉSERVEZ ici vos places **directement sur le site de l'Opéra de Saint-Etienne** :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/il-trovatore/s-756/



Opéra en 4 actes – Livret de Salvadore Cammarano et Leone Emanuele Bardare Création le 19 janvier 1853 au Teatro Apollo de Rome

1h AVANT chaque représentation / Propos d'avant-spectacle
Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique
Gratuit sur présentation du billet du jour.

Direction musicale : **Giuseppe Grazioli**
Mise en scène : **Louis Désiré**

Leonora : **Angélique Boudeville**
Manrico : Antonio Corianò
Le Comte de Luna : Valdis Jansons
Azucena : Kamelia Kader

Ines : Amandine Ammirati
Ferrando : Patrick Bolleire
Ruiz : Marc Larcher

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Nouvelle coproduction
Opéra de Saint-Étienne, Opéra de Marseille

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

---

Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes – BP 237 42013 Saint-Étienne cedex 2

Réservations
Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 12h à 19h
Mercredi de 11h à 19h

Tél. : 04 77 47 83 40

TOUTES LES INFOS sur le site de **OPERA.SAINT-ETIENNE.FR**
https://opera.saint-etienne.fr/otse/

Approfondir

Créé à Rome en 1853, puis à Paris en 1857, Le Trouvère de Verdi (Il trovatore) est l'une des partitions les plus spectaculaires du compositeur italien. Le librettiste Cammarano s'inspire d'El Travador de Gutiérrez (1836) : il renforce les contrastes et les oppositions entre les

personnages: la rivalité de Luna et de Manrico dans le coeur de Leonora laquelle ne cache pas son inclination pour le second, jeune Trouvère, tendre et ardent; mais tous trois sont en vérité les marionnettes d'une vengeance celle d'Azucena dont la propre mère et son fils ont péri dans les flammes à cause des Luna. Au terme de tableaux magnifiquement brossés où les âmes s'enflamment et se consument jusqu'à la mort (ni Leonora ni Manrico n'échapperont à l'inflexible destin)…

Eloquente réussite de Verdi à Paris: après avoir donné son Trovatore version italienne au Théâtre Italien en décembre 1854, Verdi se voit sollicité pour en réaliser une adaptation pour la scène de l'Opéra de Paris: Le Trouvère version française est créé en janvier 1857. Entre temps, l'opéra originel s'est affublé au III, d'un ballet obligé pour la grande boutique. Si la partition française connut un immense succès à sa création, c'est surtout la version italienne qui est aujourd'hui reprise. La partition démontre la maturité du dramaturge lyrique qui ici porte à un point d'aboutissement remarquable ses avancées théâtrales, déja sensiblement convaincantes dans les opéras précédents: Il Corsaro (1848), surtout Luisa Miller (1849, d'après Schiller)… En reprenant pour la scène de l'Opéra de Paris sont Trouvère, Verdi a encore produit de nouveaux chefs d'oeuvres et non des moindres: La Traviata (1853), Les Vêpres Siciliennes et Simon Boccanegra I (1855)…

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata / Chant du crépuscule – Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano (1 cd Paraty)



Deux interprètes en complicité profonde interrogent la quête artistique de **Robert Schumann** à travers ses sonates pour violon et piano, et aussi dans les filiations intimes tissées avec ses proches Clara évidemment, le jeune Johannes Brahms, mais aussi ses amis (le violoniste Joseph Joachim). Ainsi surgit l'intensité de l'année 1853 : riche humainement et musicalement. Au centre de leur travail, **Laurent Cabasso** et **Ariane Granjon** démêlent la genèse de la Sonate n°3 : œuvre clé, collective (d'abord) jouée par Clara et le violoniste dédicataire Joachim donc, en octobre 1853. Année miraculeuse et aussi bouleversante, 1853 marque un jalon dans l'imaginaire ainsi révélée de Schumann dont les dons de composition, jaillissants, exaltés sont la face lumineuse d'un prochain effondrement psychique le menant à la mort, 3 ans après, en 1856.

Vive, palpitante, **la 3è Sonate** est avant tout l'œuvre de Robert ; qui remplace rapidement les 2 (premiers) mouvements étrangers (de Dietrich et Brahms) par ses œuvres propres,

avec, emblème de la période, l'obsessionnel ré mineur, marque de la passion la plus vive… Robert a même changé **« FAE »**(en référence à la devise du violoniste Joachim : *Frei Aber Einsam / libre mais solitaire)* … en « EAF », motif personnel qui lui permet de déduire tout un cycle musical de son crû (EAF : Erwartung der Ankunft des Freundes / Dans l'attente de l'arrivée de l'Ami). Tout en reconnaissant la valeur du jeune Brahms, Robert entend rester maître de l'ambiance musicale qui marque leur rencontre si décisive… La révélation est totale et d'un grand intérêt autant musicologique qu'immédiatement musical.

La **Sonate n°1** composée en 1851, est la plus jouée aujourd'hui, et pourtant la moins appréciée de Robert ; la 2ème créée en oct 1853 également, est contemporaine de la 3ème.

La **2è Sonate**, au souffle symphonique, dédiée au violon solo de l'Orchestre du Gewandhaus Leipzig (Ferdinand David), l'orchestre de Félix Mendelssohn à Leipzig, brille ici par sa riche texture, combinaison de motifs motiviques dont la reprise cimentent une partition à la fois bouillonnante mais d'une rare cohérence. Génie des contrastes et architecte visionnaire, Schumann semble se souvenir de Bach dans le choral du Scherzo et du mouvement lent ; indice d'une pensée souvent fulgurante qui force l'admiration (dont à l'époque celle de Joachim).

En écoute attentive, dans un jeu fluide et expressif, le violon aérien d'**Ariane Granjon** et le piano articulé de **Laurent Cabasso** expriment toute la passion qui sous tend l'écriture musicale : cette prolifération des vertiges proprement schumanniens. Même les **3 Romances de Clara** (écrites à l'été 1853 également) sont marquées sous le sceau de l'emportement schumannien mais en une passion plus souple et d'une passion plus « contrôlée ».

Familiers voyageurs d'un monde complexe qui se dérobe mais fascine à chaque lecture, les complices offrent une lisibilité

expressive qui éclaire chaque partition. L'audace du geste réactive la vivacité d'une écriture miroitante et jaillissante, faite d'humeurs croisées et de ruptures, entre exaltation, ivresse, urgence ; malgré sa prodigieuse volubilité, la musique s'écoule sans heurts comme le flot d'une âme aux ins / aspirations inextinguibles.

Documentaire autant que hautement musical, le programme ajoute les deux premiers mouvements de la **Sonate FAE** (signés Dietrich et du jeune Brahms) qui sont ici « confrontés » à la 3ème Sonate intégralement de Robert donc, plus électrique et fragile que toutes les autres. D'une intranquillité insaisissable, ce qui la rend, captivante voire bouleversante. Superbe programme, riche et plein d'enseignements.



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [Dietrich et Brahms] – **3 romances [Clara]**– **Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty – CD Coup de coeur / **CLIC de classiquenews printemps été 2023** / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/

LIRE aussi notre annonce du cd SCHUMANN Chant du Crépuscule / avec les **TEASERS VIDEOs** dédiés au programme Robert, Clara Schumann:

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-schumann-violin-sonatas-nos-2-et-3-fae-sonata-avec-brahms-et-dietrich-3-

romances-clara-ariane-granjon-violon-laurent-cabasso-piano-1-cd-paraty/

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/

Approfondir

1853 : le chant du crépusucle

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** soulignent l'importance de l'année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara…
Genèse des 3 Sonates de Schumann : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3è Sonate (dite FAE) dont il jouent l'intermezzo composé par Robert…

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** – 1853, année capitale dans

la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms… Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à … Joachim :

extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

_____

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos

2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]- Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty

1853 : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne », qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi… précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856.
Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef aussi et qu'il baptise **sonate** « **FAE** », en référence à la devise de Josef : *Frei Aber Einsam / libre mais solitaire*.
En associant les 2 mouvements écrits respectivement par Brahms et Dietrich à deux mouvements de sonate précédemment écrits, Robert produit ainsi les 4 mouvements d'une « 3ème sonate » (la légendaire FAE), révélée en 1935 et ici enfin réalisée. Une œuvre « énigmatique et merveilleuse » injustement écartée

des salles de concert qu'il est temps de reconsidérer…
La Sonate n°1 a été composée en 1851, c'est la plus jouée aujourd'hui, pourtant moins appréciée par Robert que les deux suivantes ; la 2ème est créée de fait en oct 1853, contemporaine donc de la genèse de la 3ème.



En jouant ces deux dernières Sonates (2 et 3), **ARIANE GRANJON** [violon] et **LAURENT CABASSO** [piano] dédient leur nouvel album à une année prodigieuse dans la vie des Schumann et de leurs proches dont le caractère exceptionnel est incarné par les pièces ici interprétées : Sonates n°2 et 3 de Robert dont les 4 mouvements de la sonate collective FAE, Romances de la muse pour tous, Clara… Par l'intelligence musicale des deux complices, l'originalité du cycle choisi, la qualité des partitions ainsi révélées et en filigrane, les filiations et affections amicales exprimées dans chaque séquence, le programme de ce disque est un événement – Album élu **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023 – Note 5/5. Parution : vendredi 19 mai 2023- prochaine critique complète a venir sur Classiquenews.com

_____

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3.

FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – **3 romances [Clara]**– **Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty

– nouveau CD programme élu **CLIC de classiquenews printemps 2023 / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/**

Approfondir

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** soulignent l'importance de l'année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara… **Genèse des 3 Sonates de Schumann** : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3è Sonate (dite FAE) dont il jouent l'intermezzo composé par Robert…

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** – 1853, année capitale dans la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms… Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à … Joachim :

extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

A VENIR … D’autres feuilletons vidéo de l’enregistrement 1853 / Chant du Crépuscule, par Ariane Granjon et Laurent Cabasso

---

CD événement, annonce. TRANSCENDENTAL : Daniil Trifonov plays Franz Liszt (2 cd Deutsche Grammophon – Parution : le 7 octobre 2016)



CD événement, annonce. TRANSCENDENTAL : Daniil Trifonov plays Franz Liszt (2 cd Deutsche Grammophon – Parution : le 7 octobre 2016). Océan où se perdent les interprètes trop gourmands mais dépassés, où les tempéraments s’affirment aussi tout autant… Faisant table rase de toute virtuosité gratuite, pourtant présente dans la frénésie des premiers épisodes des *Etudes d’exécution transcendante*, Liszt sait aussi déconstruire pour organiser une nouvelle langue poétique qui électrise par ses éclairs de pure magie visionnaire et par les contrastes qui naissent par

confrontation avec les gammes et arpèges vertigineuses qui se déversent aussi du clavier. Délire et extase sont au rendez vous… Il faut une technicité agile virtuose certes, surtout une vision qui dévoile sous l'avalanche narrative (dramatique voire opératique comme le souligne ici l'interprète), le sens d'une progression cohérente qui traverse le cycle et l'architecture des 12 Études Transcendantes. Leur transcendance se réalise dans ce passage ténu (à partir du 8 ème épisode, noté « Wilde Jag » ?), de l'artificiliaté démonstrative à… l'abandon allusif et poétique. Liszt magicien du temps et de l'espace ouvre ainsi des mondes invisibles, que la musique par son flux souverain, rend miraculeusement perceptibles.

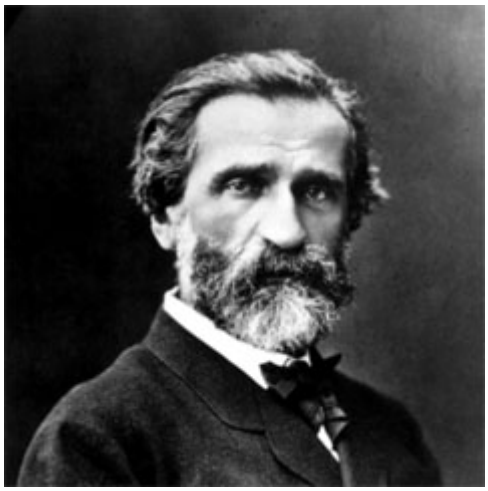
Daniil Trifonov aborde le Liszt échevelé, expérimental, délirant, poétique des 12 Etudes d'Exécution Transcendante S 139 de 1852.



Le jeune pianiste russe **DANIIL TRIFONOV**, vedette montante de l'écurie **Deutsche Grammophon**, aux côtés de son confrère britannique Benjamin Grosvenor (qui aborde lui aussi Liszt et Franck dans un disque remarquablement conçu : « Homages », à paraître aussi en septembre 2016 – annonce et critique complète à venir dans nos colonnes) aborde un programme particulièrement ambitieux : Everest du clavier, tant par les défis de pure technique que la maturité interprétative pour en organiser la vision globale… Après Rachmaninov, le Liszt du jeune Daniil Trifonov s'annonce donc passionnant.

« Transcendantal : Daniil Trifonov plays Franz Liszt », 1 cd Deutsche Grammophon à paraître le 7 octobre 2016 (enregistré à Berlin en septembre 2016). Compte rendu critique complet à venir sur **CLASSIQUENEWS.COM, dans le mag cd dvd livres**, à la date de parution du CD Liszt par Daniil Trifonov, le 7 octobre 2016.

Nouveau Trouvère à Lille



Lille, Opéra. Verdi : Le Trouvère. Du 14 janvier au 6 février 2016. Nouvelle production du Trouvère / Trovatore à l'Opéra de Lille, dans la mise ne scène de Richard Brunel. Compliqué l'histoire du Trouvère ? Rien de tel. Et même le succès inouï de la partition dès sa création et aujourd'hui encore, démontre les milles séductions d'un ouvrage hors normes. L'action plonge dans un creuset passionnel et fantastique où le feu, force purificatrice et hallucinante aussi opère embrasement et révélation. Deux frères ennemis qui ignorent leur lien de sang s'affrontent jusqu'à la mort ; une soprano éperdue, ivre, d'une rare intensité sensible (Leonora) s'abandonne elle aussi jusqu'à mourir, et c'est essentiellement la Gitane que l'on croyait folle ou trop maternelle, qui se venge dans un dernier tableau des plus terrifiants et précisément glaçants… Rien de mieux pour conclure une œuvre que l'effroi et le surnaturel.



Inspiré par le texte de Salvatore Cammarano, lui-même adaptant le roman espagnol de Antonio Garcia Gutiérrez-, Verdi signe alors à Rome en janvier 1853, l'un de ses opéras les plus noirs et les plus dramatiques qui fixe aussi le trio vocal désormais classique du romantisme musical : le ténor (Manrico) et la soprano (Leonora) s'aiment d'un amour impossible qu'éprouve et finalement détruit le baryton jaloux (Luna). Musicalement, Verdi, à peine sorti de

la composition de son excellent Rigoletto (d'après Hugo), écrit un cycle de mélodies irrésistibles, caractérisant chacune des situations extrêmes et radicales (extase échevelée de l'amoureuse Leonora ; ballade hallucinée nocturne du Comte di Luna ; airs embrasés du Trouvère depuis la coulisse, et surtout, visions horrifiques de la Gitane Azucena dont l'air du II, puis le Miserere plongent de fait dans les profondeurs d'une vision traumatique centrale (IV)… Conçu entre Rigoletto et La Traviata, au début des années 1850, Le Trouvère / Il Trovatore revisite l'idée même du grand opéra français historique avec chœurs et grands airs et duos de solistes. Verdi y approfondit ce mélange des genres et ce nouveau réalisme dramatique, abordé et réussi dans Rigoletto, au souffle hugolien, mais adapté à l'épopée sentimentale espagnole, trouve ici une puissance expressive aux contrastes éblouissants. La succession des tableaux, très finement caractérisés (et précisément intitulés par le compositeur : le duel, la gitane, le fils de la bohémienne, enfin le supplice) saisit le spectateur du début à la fin, sans jamais le lâcher.

Le metteur en scène Richard Brunel aborde a contrario de la tradition le mythe du Trouvère… "*Plus qu'une lutte entre deux hommes pour la même femme,* Le Trouvère *est une lutte de deux femmes pour le même homme*", précise-t-il. Le scénographe met en lumière ses forces psychiques souterraines qui agissent sur la scène lyriques : "*l'opéra met à jour la machine infernale qui transforme les vies en destin.*"

Le Trouvère (Il Trovatore) à l'Opéra de Lille
Drame en 4 actes de Giuseppe Verdi (1813-1901),
livret de Salvatore Cammarano.
Créé au Teatro Apollo, Rome, le 19 janvier 1853

9 représentations
Jeu 14, mer 20, mar 26, ven 29 janvier 2016, lun 1er et jeu 4* fév 2016 à 20h
dim 17 janvier* à 16h, sa 23 janvier, sa 6 fév** à 18h**



Durée : 2h40 avec entracte
Nouvelle production

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli
Mise en scène : Richard Brunel

Le Comte de Luna : Igor Golovatenko
Leonora : Jennifer Rowley
Manrico : Sung Kyu Park * (distribution modifiée en juillet 2015)
Ferrando : Ryan Speedo Green
Inès : Evgeniya Sotnikova
Azucena : Mairam Sokolova
Ruiz : Pascal Marin

Orchestre national de Lille
Chœur de l'Opéra de Lille

Production reprise au Théâtre de Caen les 19,22 et 25 juin 2016